

Anthropologie et Sociétés



CHARLIER, Bernard, Christine GRARD, Frédéric LAUGRAND, Pierre-Joseph LAURENT et Saskia SIMON (dir.), 2020, *Écritures anthropologiques*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, coll. « Investigations d'anthropologie prospective », n°20, 340 p.

Camille Thomas

Volume 46, numéro 2, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1093999ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1093999ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thomas, C. (2022). Compte rendu de [CHARLIER, Bernard, Christine GRARD, Frédéric LAUGRAND, Pierre-Joseph LAURENT et Saskia SIMON (dir.), 2020, *Écritures anthropologiques*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, coll. « Investigations d'anthropologie prospective », n°20, 340 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 46(2), 212–214. <https://doi.org/10.7202/1093999ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Un effort de liaison entre les chapitres et une révision plus approfondie de ceux-ci auraient permis d'améliorer significativement l'ensemble de cet ouvrage. À titre d'exemple, il est écrit au chapitre six (p. 100) que l'évènement déclencheur du conflit civil au Guatemala, soit le coup d'État contre Jacobo Árbenz Guzmán, a eu lieu en 1956. Or, cet évènement s'est déroulé le 27 juin 1954. L'exactitude historique nous apparaît pourtant un élément crucial lorsque l'on aborde des thématiques liées à la mémoire. Cela dit, nous recommandons fortement cet ouvrage car il propose une façon originale (optique multidisciplinaire et transnationale) d'aborder des thématiques complexes.

*Alexi Vicken Kayayan
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada*

CHARLIER Bernard, Christine GRARD, Frédéric LAUGRAND, Pierre-Joseph LAURENT et Saskia SIMON (dir.), 2020, Écritures anthropologiques, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, coll. « Investigations d'anthropologie prospective », n°20, 340 p.

Cet ouvrage collectif porte spécifiquement sur la pratique de l'anthropologie et se présente tel un laboratoire de réflexions autour de débats, questionnements, controverses et pistes de solutions en matière de démarches ethnographiques et d'écritures anthropologiques. Ce recueil de textes regroupe des chercheurs européens, autant d'hommes que de femmes, qui relatent leurs expériences de terrain en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud et en Europe. Issu d'un séminaire au Laboratoire d'anthropologie prospective de l'Université Catholique de Louvain (Belgique), cet ouvrage collectif est riche des six dimensions problématiques (composées de deux à trois courts textes chacune) abordées par les auteurs.

De manière classique, la première dimension de ce volume, « Comprendre les interlocuteurs », est consacrée à la relation de terrain. Le chapitre de Bernard Charlier qui traite de l'écriture après la mort d'un interlocuteur, connu lors de sa recherche doctorale en Mongolie, est particulièrement révélateur des dimensions interpersonnelles qui se créent sur le terrain et qui influencent la capacité d'écrire du chercheur.

La seconde dimension, « L'indexicalisation », porte sur ce que l'ethnographe produit (la pré-écriture) : ses carnets de terrain, ses données, ses supports audio et vidéo et à la manière dont il va les appréhender et les interpréter une fois la phase d'écriture amorcée. Le chapitre de Philippe Chanson sur l'écriture photographique qu'il mène en Martinique est notamment très original et révélateur d'une démarche intellectuelle qui vise à réappréhender les outils de l'ethnographe (notes de terrain) en les rendant plus accessibles et d'autant plus utiles à l'analyse des données empiriques. Comme le soulignait Lévi-Strauss (1962 : 490), « l'ethnologie est un tête-à-tête entre un homme et une société » et il a cette obligation

d'enregistrer et de décrire ce qu'il voit lors de ce « tête-à-tête ». Pour Philippe Chanson, cela passe par l'écriture photographique, comme artéfact graphique accessible aux chercheurs de demain.

La troisième dimension, « La déprise de soi », que Charlier et ses collègues ont choisi pour paraphraser Michel Foucault, aborde le choix des terrains « proches » de manière réflexive. Aurore Vermeylen, par ses recherches sur les demandeurs d'asiles, sans-papiers, réfugiés en Belgique, distingue l'envie de « dire » qui ne correspond pas toujours à ce qui est « vu ». Dans ce chapitre, elle pose explicitement ces « nœuds de terrains » comme des pièges de la pensée.

La quatrième dimension, « Les dispositifs », et non la moindre, traite des dispositifs narratifs mobilisés sur le terrain : cartographie, filmographie, modalité d'écoute pour mettre en avant les sensibilités observées et interrogées. Alors que Jean-Frédéric de Hasque explique comment l'utilisation de la caméra en suivant les Lions Club au Bénin l'a aidé à capturer l'invisible, j'ai particulièrement apprécié le chapitre d'Anne-Marie Vuillemont sur les usages de la monographie à travers le prisme des bergers Kazakhs. Elle y explique qu'une monographie donne du sens aux observations et aux perceptions quotidiennes vécues par l'ethnographe parmi les « Autres ». Ce type de format permet ainsi de s'affranchir des raccourcis imposés par les articles scientifiques et offre une alternative, tel un modèle pour le *slow science*.

La cinquième partie, « Interprétations agissantes », complète la précédente en indiquant comment l'écriture anthropologique participe à l'interprétation des données de manière impliquée et/ou engagée. Dans son chapitre « Danser ce que l'on décrit », Pierre Jérémie Piolat nous propose une démarche inédite et captivante où la danse se révèle être un outil d'extraction de données. À travers la danse, il partage la scène et un jeu de corps avec ses interlocuteurs accédant ainsi à leur parcours migratoire jusqu'en Belgique.

Enfin, la sixième partie, « Les écritures dialogiques », évalue les différents rapports de force présents dans l'écriture et évoque la transmission à travers l'écriture tout en réfléchissant à la valeur ajoutée de la pratique et de l'écriture anthropologique afin de rendre compte de la myriade de points de vue en présence. Le chapitre de Jacinthe Mazzocchetti sur la diaspora africaine féminine en Belgique présente les résultats d'une démarche d'écriture collaborative entre la chercheuse et ses interlocutrices (voir aussi l'ouvrage Mazzocchetti et Nyatanyi Biyiha 2016). Ce projet de co-création est également une voie vers la décolonisation des savoirs et des modèles d'écriture anthropologiques.

Nous ne sommes pas en présence d'un ouvrage aussi complexe et avant-gardiste que *Writing Cultures* (Clifford et Marcus 1986) ou des enjeux d'écritures posés par Olivier de Sardan (2000), à leur époque. Toutefois, les auteurs réunis dans *Écritures anthropologiques* réussissent avec brio à nous partager leurs expériences et leurs réflexions riches et variées en revisitant des questionnements fondamentaux de la pratique de l'anthropologie et en suggérant des pistes de solutions. Les enjeux réflexifs de cet ouvrage sont bel et bien assumés et permettent au lecteur de saisir la dimension humaine qu'engage toute recherche qualitative scientifique et ainsi préparer et appréhender de futures recherches consciemment.

Références

- CLIFFORD, J. et G. MARCUS, (dir.), 1986, *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography: A School of American Research Advanced Seminar*. University of California Press.
- OLIVIER DE SARDAN, J.P., 2000, « Le “je” méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de terrain », *Revue française de sociologie*, 41, 3 : 417-445.
- LÉVI-STRAUSS, C., 1962, « Entretien avec G. Lapouge », *Le Figaro littéraire* du 2 juin 1962.
- MAZZOCCHETTI, J. et M.P. NYATANYI BIYIHA, (dir.), 2016, *PluriElles. Femmes de la diaspora africaine*, Paris, Karthala (avec les photographies de Vercheval V.).

Camille Thomas
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada

CURAT, Hervé, 2020, *La voie des mythes revisitée. Des pilliers de nids de la Guyane aux chasseurs de phoques d'Alaska*. Victoria, Éditions de l'Épaulard, 293 p., illustr., carte.

C'est dans les temps tumultueux, animés et indéterminés du mythe que le linguiste et anthropologue académicien Hervé Curat nous immerge, suivant les parcours des pilliers de nids et des chasseurs de phoques, allant des Guyanes jusqu'à l'Alaska, en passant par la Sierra Nevada de Santa Marta, l'Amérique Centrale, les Rocheuses et les Grandes Plaines nord-américaines. Le livre, une collection diverse de mythes accompagnés d'illustrations d'artistes autochtones canadiens, se livre à une tâche de compilation assez complexe : dévoiler ici et là, dans le riche grenier mythologique des Amériques, les correspondances, les variations et les transmutations de la figure du dénicheur. Alors qu'aux Guyanes celui-ci fait occasionnellement figure de pillier de nids d'oiseaux, dans d'autres mythes d'autres peuples autochtones, celui-ci apparaît comme un dénicheur de crotales, d'ours, de jaguars, de lézards, de pieuvres, voire d'humains et de plantes.

Ce parcours en marelle géographique avec ses permutations s'engage également dans les suites d'une autre voie déjà tracée, celle que l'anthropologue structuraliste Claude Lévi-Strauss a suivi dans ses *Mythologiques*. Ainsi, à l'instar de ce dernier et en comparant les mythes se trouvant souvent à des milliers de kilomètres les uns par rapport aux autres, l'auteur dégage des analogies et des structures sous-jacentes, transversales à la majorité des mythes ayant pour figure principale le mytheme variable du chasseur-pillier de nids. Pourtant, en contraste avec Lévi-Strauss, Curat élargit les analogies de ce héros en diversifiant la ménagerie de fauves et en ajoutant des récits provenant d'autres sources (dont les travaux de Franz Boas, John Swanton, Henry Voth, parmi d'autres).